ad vitam

LE WEBZINE DE LA VIE CONSACRÉE AU CANADA

Laudato Si'
Prendre soin de la Création pour les futures générations

crc CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE
ÉTÉ 2020

SOMMAIRE

Réflexions

4 Les peuples autochtones devant la pandémie et la promesse

8 *Laudato Si'* sous le regard d'un biologiste

10 Après la COVID-19, repenser le filet de sécurité sociale

13 Ralentir et changer de cap

15 Rêver d'un hôpital de campagne

16 Conscience et interdépendance : au service de la Création

17 Webinaire : Cinq ans après *Laudato Si'*

Ressources

18 *J'ai soif* - Un tableau et une réflexion

21 Travailler pour la paix en temps de pandémie

23 Modèle de lettre concernant les petits réacteurs nucléaires

24 Des nouvelles de la lutte contre la traite des personnes

26 La sauvegarde de la Création en quelques films

ÉDITO

Ceci est notre **moment *kairos***

Sabrina Di Matteo, adjointe à la direction - Mission, Conférence religieuse canadienne

Il y a cinq ans, le pape François appelait le monde à écouter le cri de la Terre et la clameur des pauvres. La lettre encyclique *Laudato Si'* : *sur la sauvegarde de la maison commune* proposait une vision unifiée des crises touchant la planète et ses créatures, dont nous.

Tandis qu'on soulignait le cinquième anniversaire de l'encyclique en mai, la COVID-19 avait déjà fait plus de 300 000 morts dans le monde. Notre interdépendance sautait aux yeux. « Tout est lié » est le leitmotiv de *Laudato Si'*. Nous avons vu la pandémie affecter de manière disproportionnée les personnes âgées, laïques comme consacrées. Mais elle a aussi impacté particulièrement les minorités racisées, les migrants et réfugiés, les personnes sans-abri et les pauvres – alors que beaucoup de ces personnes, notamment des femmes, étaient aux premières lignes des services de la santé et des services essentiels, et tenaient le fort à travers l'école à la maison et le télétravail.

L'urgence du changement est évidente. Puisse la Terre ne plus jamais être soumise au consumérisme individualiste et aux idéologies néolibérales.

L'urgence du changement est évidente. Puisse la Terre ne plus jamais être soumise au consumérisme individualiste et aux idéologies néolibérales. Nous devons plaider pour la destination universelle des biens et pour une économie de communion avec des politiques environnementales conséquentes.

La route pour incarner une écologie intégrale est devant. Le Dicastère pour le service du développement humain intégral met de l'avant un plan sur sept ans pour le cheminement de diverses institutions vers le développement durable. Au Canada, des Églises, des communautés religieuses et des œuvres s'unissent dans la campagne « Pour l'amour de la Création ».

Dans ce numéro d'*ad vitam*, les contributions renouvellent notre lecture de *Laudato Si'*. Nous publions également des témoignages de communautés religieuses et leurs collaboratrices et collaborateurs.

Les communautés de vie consacrée ont été à l'avant-poste du mouvement écologique bien avant *Laudato Si'*. Leur voix doit continuer de prophétiser dans l'espace public et dans l'Église catholique, appelant à une juste transition écologique. Ceci est notre moment *kairos*. Nous voici, Seigneur. Loué sois-tu !

Shore to shore, sculpture du maître sculpteur Stz'uminus, Ts'uts'umult Luke Marston. Stanley Park, Vancouver.

Les peuples autochtones devant **la pandémie et la promesse**

Sœur Patricia Solomon, CSJ

Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer (Pape François, encyclique *Laudato Si' - sur la sauvegarde de notre maison commune*, n° 13). Et elles ont changé !

Le pape François formulait ce défi dans son encyclique historique *Laudato Si'*, où il expose sa vision d'une conversion et d'une transformation globale de la participation humaine à la communauté de vie de notre planète, notre mère la Terre. À l'époque, il n'envisageait pas la présence et l'impact d'un virus microscopique, celui de la COVID-19. Pourtant, nous déployons aujourd'hui un effort mondial concerté pour nous protéger contre ce virus mortel et en atténuer les effets. Dans le monde entier, des chercheurs coordonnent leurs efforts. Certains gouvernements, dont celui du Canada, s'engagent plus directement et de multiples façons auprès de leurs populations. À côté d'expressions aussi redoutables que « testé positif » et « total des décès », il y a « la courbe qui s'aplanit »,

L'un des échecs sociétaux qui ressort aujourd'hui plus clairement est la vulnérabilité et la déréliction économique et sociale des personnes âgées, des pauvres et des peuples autochtones.

l'« auto-isolement » et le message répété qu'il y aura une « nouvelle normalité ». Nous nous demandons toutes et tous, avec raison, ce que sera cette nouvelle normalité.

Mais le défi lancé par le pape François n'a rien perdu de son urgence, au contraire. Nous sommes devant la vérité si clairement exprimée par les théologiens de la libération, le pape François et certains de ces prédécesseurs : le cri de la Terre et le cri des pauvres ne font qu'un. Pour citer le pape François, « l'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrons pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale » (*Laudato Si'*, n° 48).

Dans l'exhortation apostolique *Querida Amazonia*, il écrit : « une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (*Querida Amazonia*, n° 8). Voilà l'appel évangélique à la justice aujourd'hui.

Les cris que l'on n'entend pas

L'un des échecs sociétaux qui ressort aujourd'hui plus clairement est la vulnérabilité et la déréliction économique et sociale des personnes âgées, des pauvres et des peuples autochtones. Nous n'avons pas vraiment entendu le cri de ces pauvres. La terre a longtemps réclamé de l'eau propre et un ciel non pollué, un répit de nos attaques. Le répit se produit maintenant timidement, mais pas assez pour empêcher un changement climatique radical. Il reste à voir comment les dimensions de la justice sociale vont évoluer. Certes, il y a une plus grande conscience des populations vulnérables, mais la transformation nécessaire doit encore avoir lieu. Nous ne pouvons pas revenir au statu quo. Le pape François non plus n'en veut pas !

Depuis plus d'une vingtaine d'années, les peuples autochtones interpellent ouvertement les nations du monde pour qu'elles reconnaissent l'interdépendance et les liens étroits entre la Terre et les êtres humains. Bien que profondément affectés et lésés par les processus colonisateurs, les peuples autochtones insistent sur la responsabilité que nous avons en tant qu'humains, d'une part, de prendre soin de la Terre dont nous sommes un élément interdépendant et, d'autre part, de reconnaître par nos actions que nous sommes reconnaissants à notre mère la Terre pour la façon dont elle prend soin de nous. La réciprocité des relations entre les peuples autochtones et la Terre s'exprime dans l'introduction à la Déclaration commune sur la mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Par ailleurs, plusieurs articles de ce texte soulignent les relations entre la terre, la culture autochtone et la justice[1].

Dans *Laudato Si'* (n° 146) et dans le document final du Synode sur l'Amazonie (n° 9), les participants au Synode et le pape François parlent du besoin d'entamer le dialogue avec les peuples autochtones et de comprendre et d'apprendre leur approche du bien-vivre.

Cette approche n'a rien à voir avec l'épuisement des ressources terrestres ou avec le viol de l'intégrité de telle ou telle forme de vie qu'entraîne notre mode de vie actuel extractiviste, consumériste, néocolonialiste et mondialisé. Au contraire, elle voit dans la Terre un don sacré que nous fait le Créateur.

Vision autochtone et appels à la conversion

Les leaders autochtones du Canada connaissent bien la vulnérabilité de leurs gens : les logements inadéquats et surpeuplés, le manque d'eau potable, les graves problèmes de santé, l'accès limité ou inexistant aux services médicaux, les problèmes de transport, le chômage et les réserves alimentaires limitées à des prix irréalistes. Comme lors des précédentes épidémies, les personnes âgées et celles dont la santé est compromise sont les plus menacées. Les chefs ont pris des mesures pour protéger leur population. Ils ont annulé tous les rassemblements communautaires, limité l'accès à leurs communautés et cherché des fonds pour les besoins médicaux spécifiquement liés à la COVID-19. Au 25 avril 2020, on avait recensé 88 cas de COVID-19 et un décès dans les communautés autochtones des réserves au Canada[2]. Les autochtones qui vivent en dehors des réserves sont inclus dans les statistiques provinciales et ne sont donc pas identifiés comme autochtones.

Les organisations et les dirigeants autochtones d'Amazonie se sont empressés de prendre des mesures pour sensibiliser leur population et la protéger contre la pandémie. Les peuples autochtones des pays colonisés connaissent bien les tragédies qu'ont provoquées les épidémies du passé. Devant la pandémie actuelle, la mémoire historique, le virus, la lutte pour la décolonisation et la réalité du réchauffement planétaire et d'une crise climatique convergent. C'est le défi qui nous attend. Y a-t-il une promesse devant nous ?

Je la trouve, cette promesse, dans la vision de *Laudato Si'* qui montre que le pape François est capable de « penser globalement ». Et dans le Synode sur l'Amazonie, je vois une façon d'« agir localement », puisqu'il porte sur un biome vital particulier. L'exhortation apostolique que le pape a publiée par la suite, *Querida Amazonia*, souligne le besoin de relations d'amour avec la Terre et avec ses peuples. C'est un appel manifeste à la conversion : il nous rappelle que c'est la puissance de la foi et de l'amour qui nous transformera.

Les trois documents nous appellent à la conversion. « La conversion (…) est le fil qui parcourt le

Sœur Priscilla Solomon, CSJ, durant une céremonie de purification (ourladyofguadalupecircle.ca).

document final du Synode panamazonien. La conversion prend différents accents : elle est tour à tour intégrale, pastorale, culturelle, écologique et synodale. » (Vatican News) On trouve un autre message crucial dans *Querida Amazonia* (n° 6) : c'est celui de l'incarnation, et avant tout l'idée que l'Église est appelée à vivre et à agir de façon très concrète, locale et intégrale.

Cela ne nous révèle-t-il pas la « nouvelle normalité » à laquelle nous sommes appelés ? Ne sommes-nous pas appelés, au quotidien, à être une Église et un peuple convertis à la façon de voir de Dieu, à la façon dont Dieu entre en relation avec la Création et avec toute la vie dans cette maison commune ?

Dans *Laudato Si'* (n° 10), le pape François parle de saint François, qui lui a inspiré son approche de l'écologie intégrale. « Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés [...] C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure ».

Pour moi, ces lignes décrivent « l'écologie intégrale » et me rappellent que nous avons besoin à la fois de prière et d'action afin de vivre de cette façon. Pour plusieurs d'entre nous, notre aptitude à répondre à cet appel semble limitée. Mais elle ne l'est pas si nous y reconnaissons un appel à approfondir notre vie de prière et si nous prenons conscience de la force du témoignage et de la prière. Dans son homélie du 30 avril, le pape François a parlé de la force « du témoignage et de la prière ». Nos vies témoignent de notre foi et de la façon dont nous avons choisi de vivre et d'être en ce monde. Le pape François nous rappelle que c'est Dieu qui nous attire et qui nous habilite à nous convertir. Si nous vivons dans la simplicité, la foi, la confiance et l'harmonie, comme l'ont fait saint François et les autres saints, nous pouvons incarner dans nos vies la conversion et la sorte d'amour de la création et des autres auxquelles nous sommes appelés. Pouvons-nous choisir de vivre vraiment dans la simplicité et le respect de toute la création et en communion avec elle ? C'est là le défi et la promesse devant lesquels sont placés aujourd'hui non seulement les peuples autochtones, mais chacune et chacun d'entre nous.

[1] Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, Résolution 61/295 de l'Assemblée générale (Annexe), UN GAOR, 61st Sess., Supp. No. 49, Vol. III, UN Doc. A/61/49 (2008) 15.

[2] CBC News: The National, 2 avril 2020.

Cercle Notre-Dame de Guadalupe

Cercle Notre-Dame de Guadalupe : réflexion sur la pandémie de COVID-19

« Cette période d'isolement, ironiquement, est une période qui a sensibilisé beaucoup d'entre nous à notre humanité commune et nous a appelés à une unité et à une solidarité plus grandes. Toutefois, la crise de la COVID-19 a également fait la lumière sur ces parts d'obscurité qui ont trop longtemps été tolérés et acceptés. Elle a fait ressortir la vulnérabilité oppressive de nombreuses communautés autochtones : les communautés qui souffrent de logements insuffisants et surpeuplés; celles qui n'ont pas d'eau potable; des services de santé et des services communautaires sous-financés et insuffisants ainsi que des infrastructures peu fiables, plus à risque et qui accroissent les craintes des communautés ».

Lire la lettre ici.

Laudato Si' sous le regard d'un biologiste

Frère Bernard Hudon, SJ

Bernard Hudon est biologiste et jésuite. Son amour et son engagement en faveur de l'environnement l'animent depuis longtemps. Dans cette entrevue, il livre ses perspectives sur l'impact de l'encyclique *Laudato Si'* et ce qu'il faut mettre en œuvre pour accomplir la vision d'une écologie intégrale.

1. Comment votre regard sur l'environnement a-t-il évolué ?

Mon goût pour la nature s'est développé grâce au scoutisme dans ma jeunesse et s'est approfondi par mon implication comme moniteur scout. En 1989, j'étais professeur dans une école de foresterie à Québec lorsque j'ai pris connaissance du rapport Brundtland intitulé « Notre avenir à tous ». Ce document de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement dessinait un ensemble de changements et de coopération à l'échelle internationale. On y liait les problèmes

sociaux et environnementaux de la même façon que *Laudato Si'* relie la clameur de la Terre et celle des pauvres.

En parallèle, je faisais un cheminement religieux et je suis entré chez les Jésuites. Quand l'encyclique *Laudato Si'* est sortie, j'ai commencé à animer des sessions pour l'approfondir (voir le guide de lecture français du *Jesuit Forum*).

Pendant ma régence (un stage entre la philosophie et la théologie durant la formation jésuite), j'ai été responsable d'un sous-comité de la CRC sur l'environnement et la justice sociale au Québec. Nous avions notamment organisé une session d'une semaine sur les problèmes environnementaux, et participé à des commissions parlementaires.

2. Comment voyez-vous la réception de *Laudato Si'*, cinq ans plus tard ?

L'encyclique a donné un nouvel élan à l'action des communautés religieuses. La crise environnementale est fondamentale et ça prend un mouvement de masse pour faire advenir le changement.

Les Franciscains sont impliqués à l'ONU et portent la question environnementale depuis leur fondation. L'encyclique a une vocation œcuménique et elle engage le monde entier. Le pape a mis l'écologie au cœur du bien commun avec le concept de l'écologie intégrale. En ce sens, *Laudato Si'* est une encyclique sociale et non juste environnementale. L'encyclique s'intéresse préférentiellement aux populations pauvres et marginalisées qui ressentent en premier les changements climatiques.

3. Qu'est-ce qui se dessine chez les Jésuites en ce cinquième anniversaire de l'encyclique ?

Un discernement vécu dans la Compagnie de Jésus à travers le monde a donné lieu aux « Préférences apostoliques universelles ». L'écologie intégrale en fait partie : « Travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre Maison commune ». Un comité sur l'écologie réfléchira au déploiement de cette orientation au Canada. L'an prochain, nous tiendrons une retraite provinciale à Sudbury, en Ontario, une ville en revitalisation après une lourde pollution minière. On veut aussi lancer des audits environnementaux dans nos plus grandes maisons canadiennes, et chaque communauté sera invitée à réfléchir à ses engagements écologiques.

4. Décrivez-nous l'activité d'éveil à la spiritualité de l'environnement que vous proposez.

C'est une fin de semaine où les sciences naturelles conduisent à la contemplation. Je présente les grands enjeux environnementaux, puis des notions d'astronomie et d'astrophysique. On passe ensuite à l'infiniment petit en étudiant l'écosystème d'un lac. Le poumon de la Terre n'est pas l'Amazonie, mais plutôt le phytoplancton qui produit les deux-tiers de l'oxygène, vu la grandeur des océans. Une excursion commentée sur la botanique mène à une initiation à la contemplation ignatienne, et une action de grâce conclut l'activité.

5. À quoi être attentif dans la transition énergétique ?

Il faut quitter l'industrie du pétrole, veiller à la transition des travailleurs de ce secteur et valoriser les énergies renouvelables. La lutte aux changements climatiques est loin d'être gagnée. C'est crucial pour l'humanité. La Terre peut survivre, mais pas nous.

Comme chrétiens, nous devons nous mobiliser avec une dose d'espérance. 2050, c'est bientôt. La température moyenne du globe a déjà augmenté d'un degré. Si ça dépasse deux degrés on aura atteint le seuil critique. Notre contemplation doit nourrir l'action, avec urgence et espérance.

Après la COVID-19, **repenser le filet de sécurité sociale**

Tara Kainer, bureau JPIC, Sœurs de la Providence de Saint Vincent de Paul, Kingston (ON)

À mesure que passent les semaines de distanciation physique et d'isolement social à cause de l'émergence de la COVID-19, Canadiennes et Canadiens découvrent une réalité nouvelle. Confinés à la maison lorsqu'ils le peuvent, plusieurs ont recommencé à donner à leur famille du temps de qualité et à se rappeler l'importance des amis. On note un regain d'intérêt pour les repas préparés à la maison et pour les arts ménagers. Après la fermeture des écoles et d'innombrables commerces, des milliers de voitures ont quitté les rues et avec le ralentissement de l'activité industrielle, la qualité de l'air s'est nettement améliorée. Il y a plus de chants d'oiseaux et on aperçoit des animaux sauvages qu'on ne voyait plus que rarement.

Si vous aviez demandé à un observateur consciencieux de n'importe quel secteur — l'environnement, le climat, les droits autochtones, l'agriculture, les soins de santé, le logement et les sans-abri, la sécurité alimentaire, la pauvreté —, il aurait pu vous exposer en détail les injustices et les vulnérabilités inhérentes à chacun. Mais comme beaucoup l'ont remarqué, l'arrivée de la COVID-19 a mis en évidence les failles de notre filet de sécurité sociale et discrédité l'idée prô-

De multiples politiques, que politiciens et économistes auraient jugées impensables il y a quelques mois à peine, ont été mises en place en quelques semaines seulement.

née depuis des décennies par les néolibéraux qui voyaient dans les mesures d'austérité la seule voie d'avenir.

Les citoyens ont fait preuve de solidarité au nom du bien public. Ils font des sacrifices et se conforment, pendant cette crise sanitaire sans précédent, aux mesures promulguées pour ralentir la progression du virus et se protéger eux-mêmes, mais aussi leurs proches et toute la société. En proclamant « Nous sommes tous dans le même bateau », les gouvernements ont relevé le défi de manière spectaculaire et surprenante pour jouer un rôle essentiel en permettant aux Canadiens de respecter les consignes de santé publique. De multiples politiques, que politiciens et économistes auraient jugées impensables il y a quelques mois à peine, ont été mises en place en quelques semaines seulement. C'est ainsi que nous avons vu apparaître divers programmes d'aide financière, un moratoire sur les expulsions de locataires, le report des paiements hypothécaires, la gratuité des transports publics interurbains, des stationnements gratuits, des chambres d'hôtel gratuites pour les sans-abri, la libération anticipée de détenus non violents, etc.

Le choix et la nécessité

Le gouvernement fédéral canadien a versé plus d'un milliard de dollars en subventions de recherche pour étudier le virus, produire des médicaments et découvrir un vaccin, ainsi que des millions supplémentaires pour acheter des équipements de protection individuelle (ÉPI) pour les travailleuses et les travailleurs de la santé. Afin de protéger les employés et les entreprises du choc économique de la COVID-19, il a créé la prestation canadienne d'urgence (PCU) qui, d'un simple clic, a mis 2 000 dollars par mois dans les poches de plus de huit millions de Canadiens admissibles ; la subvention salariale aux entreprises et l'aide d'urgence pour le loyer commercial ; des compléments de salaire pour les travailleurs essentiels à faible revenu ; une augmentation de l'allocation canadienne pour enfants ; la prestation canadienne d'urgence pour étudiants ; des fonds supplémentaires pour les infrastructures et les entreprises autochtones ; des fonds pour les organismes artistiques, culturels et sportifs ; des fonds pour les agriculteurs afin de loger les travailleurs migrants pendant les 14 jours de quarantaine nécessaires ; des millions pour la pêche ; 1,7 milliard à l'industrie des combustibles fossiles pour embaucher 10 000 travailleurs afin de nettoyer les puits de pétrole abandonnés et de restaurer les terres agricoles.

Presque chaque jour, le premier ministre Trudeau a annoncé de nouvelles mesures pour combler les lacunes des anciens programmes d'aide. Ces mesures coûtent des centaines de milliards de dollars, mais personne ne sourcille. Il s'avère que l'austérité, comme le fait remarquer le journaliste Gwynne Dyer, avait été un choix idéologique et non une nécessité économique.

Passer à travers les mailles du filet

Malheureusement, la protection n'est pas appliquée équitablement dans tous les domaines, parfois en raison de la répartition des compétences fédérales et provinciales, et il y a encore des Canadiens qui passent entre les mailles du filet. La grande majorité des victimes de la COVID-19 sont des personnes âgées résidant dans des établissements de soins de longue

durée. Les commis d'épicerie sont salués comme des héros au même titre que le personnel soignant de première ligne, mais beaucoup d'entre eux vont travailler sans ÉPI ni salaire de pandémie. Les femmes enceintes qui ont épuisé leurs prestations d'assurance-emploi ne sont pas admissibles à la PCU. Les entreprises bénéficient d'une réduction de loyer, mais pas les locataires. Les étudiants reçoivent une certaine aide, mais pas autant que les travailleurs qui ont perdu leur emploi. Les travailleurs migrants restent en dehors de la population active. Alors que les gouvernements déploient du personnel militaire et rappellent le personnel médical, les médecins étrangers pleinement qualifiés restent exclus. Les bénéficiaires de l'aide sociale continuent de se démener bien en-dessous du seuil de pauvreté, et les maladies que leur pauvreté chronique leur a causées posent un risque accru de complications liées à la COVID-19. Dans l'ensemble de la population, après des semaines de restrictions et sans qu'on sache combien de temps elles vont durer, les esprits s'échauffent et l'anxiété est palpable. Les ventes d'alcool sont en hausse, tout comme la violence domestique. On rehausse la surveillance au nom de la sécurité publique. Trop de gens meurent, et meurent seuls. Il n'y a ni veillées funèbre ni funérailles.

Les personnes, pas le profit

L'importance de l'aide gouvernementale a suscité un débat sans précédent sur la mise en place d'un revenu de base. Pourquoi continuer à jongler avec une myriade de programmes qui excluent encore certains Canadiens alors qu'une seule mesure pourrait protéger tout le monde contre la pauvreté ? Cinquante sénatrices et sénateurs ont envoyé une lettre au premier ministre, à la vice-première ministre et au ministre des Finances le 21 avril dernier, leur demandant de restructurer la PCU afin de mettre en place un « revenu minimum de base ». On observe ailleurs dans le monde des efforts semblables pour faire du revenu de base une réalité : l'Espagne a annoncé qu'elle introduirait un revenu de base universel « dès que possible » et qu'il sera mis en place « indéfiniment » dans le cadre de ses efforts pour lutter contre les retombées économiques du coronavirus. Le pape François présente le revenu de base comme une priorité dans un monde post-COVID afin de contribuer à « éliminer les inégalités » et à « guérir les injustices ».

L'histoire enseigne que chaque pandémie est unique, et qu'après les souffrances et les deuils, des changements positifs se produisent. Pour la COVID-19, le véritable test surviendra une fois passée la crise. Chaque jour, le premier ministre canadien reconnaît qu'il reste beaucoup à faire et il s'engage à faire mieux. Nombreux sont ceux qui n'attendent rien de moins qu'un changement transformateur. Au lieu d'un ordre mondial sous le signe du « capital », du « profit » et de la « consommation », il est possible d'évoluer vers la « coopération », l'« équité » et la « durabilité ». Allons-nous tirer les leçons de la COVID-19 et les appliquer à une nouvelle façon de vivre ? Ou retournerons-nous au *business as usual*, où le profit passe avant les personnes et où nous continuons d'exclure et de discriminer nos concitoyens les plus pauvres et les plus vulnérables ?

Une réponse des Maritimes à *Laudato Si'*

Le *Audité Centre for Spiritual Growth* (NB) a lancé un parcours de réflexion sur *Laudato Si'*. L'une des étapes a réuni des participants d'un milieu rural pour apprivoiser l'encyclique. Des cercles de lecture ont exploré le livre *An Irish Response* de Sean McDonagh. À l'automne 2020, les cercles se réuniront pour échanger sur « une réponse néo-brunswickoise » et leurs membres seront envoyés en mission pour déployer la réponse à *Laudato Si'* et prendre soin de la Création.

Ralentir et changer de cap

Bridget Doherty, bureau JPIC, Sœurs de la Providence de Saint Vincent de Paul, Kingston (ON)

Il y a un moment que les environnementalistes et les scientifiques s'égosillent du sommet des montagnes à exhorter la population de notre mère la Terre à ralentir et à renoncer à sa folle dépendance aux combustibles fossiles. Survient la COVID-19 et, tout à coup, nous voyons la montagne.

Les réductions dans la combustion du charbon, le raffinage du pétrole et le trafic aérien à cause du confinement en Chine ont fait baisser de 25 % les émissions de carbone de ce pays, ce qui représente 200 mégatonnes de CO_2, d'après le Centre de recherche sur l'énergie et l'air pur.

Toronto et d'autres grandes villes canadiennes ont observé, par rapport à l'année dernière, une réduction marquée du dioxyde d'azote (NO_2) atmosphérique. Le NO_2 irrite nos poumons, provoque la toux, une respiration sifflante et des difficultés respiratoires. Il est lié au développement de l'asthme et d'autres maladies.

La preuve que l'activité humaine est à l'origine de la pollution et du changement climatique est maintenant aussi évidente que la chaîne de l'Himalaya que l'on peut apercevoir de l'Inde pour la première fois depuis 30 ans. Et cela s'est fait en quelques mois seulement.

La COVID-19 nous a également montré ce qui est possible quand nous travaillons ensemble, et les conséquences de l'inaction. Les scientifiques et les économistes nous avertissent depuis des décennies que plus nous tarderons à relever le défi du changement climatique, plus la situation s'aggravera. Il faut agir maintenant pour éviter une catastrophe mondiale. Il faut renforcer la résilience de nos systèmes, notamment celle de notre système de santé, de notre système alimentaire et de notre économie locale, afin de pouvoir affronter ce que nous savons être les effets néfastes du changement climatique.

Et s'il faut nous préoccuper dans l'immédiat de la santé et du bien-être de la population, nos politiciens doivent mettre ce temps à profit pour réfléchir à la manière dont les mesures de relance après la COVID-19 pourraient être axées sur la création d'emplois dans les technologies propres, les énergies renouvelables, l'économie d'énergie et des transports plus écologiques.

Au sommet de notre liste de priorités, à côté du bien-être de l'être humain, doivent figurer la biosphère et son avenir. Ce n'est pas le moment de renflouer les compagnies pétrolières et gazières, sauf pour les aider à faire la transition vers les technologies propres et les énergies renouvelables.

Un monde à renouveler
Jeremy Milloy, JPIC, Sœurs de la Providence de Saint Vincent de Paul, Kingston (ON)

Changements climatiques. Chaos économique. Extinction de masse. Violences raciales. Fascisme rampant. Face à ces enjeux, des millions de personnes répondent avec courage, créativité, résilience et amour. Notre service de Justice, Paix et Intégrité de la Création mesure la justesse du diagnostic posé par le pape : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale » (*Laudato Si'*, n° 139). Nous voyons bien que « toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres » (*Laudato Si'*, n° 42).

Le pape nous incite à renouveler notre regard sur la réalité afin de discerner comment parvenir à la justice et à l'harmonie, dans le respect de la Terre. Un monde ancien se meurt, caractérisé par de grandes réussites technologiques mais une prospérité minimale doublée de violence, de matérialisme et de destruction environnementale. *Laudato Si'* nous appelle à travailler avec imagination, détermination et amour à l'aube d'un nouveau monde de justice.

Cinq ans plus tard, *Laudato Si'* demeure un cadre d'imputabilité et une vision pour notre travail de justice sociale et écologique, dans l'espérance et la ténacité. « Tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains (…) peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, (…) et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté » (*Laudato Si'*, n° 205).

Rêver d'un **hôpital de campagne**

Joe Gunn, Centre Oblat, Ottawa (ON)

Mon expérience de cette pandémie m'a rappelé mes sept années passées dans des camps de réfugiés et des pays du Sud appauvris, où je n'ai pourtant pas connu la malaria, la tuberculose, le SIDA ou l'Ebola. Ma famille n'a jamais fait face à la mortalité maternelle ou infantile en sachant que des traitements sont disponibles mais hors de portée.

Mon expérience de distanciation de mes proches n'a pas été grave. Bien sûr, je ne vis pas dans un appartement minuscule et je n'ai pas de souci d'accès à l'eau potable, à la nourriture et à des installations sanitaires. Mes amis latino-américains me demandaient comment je vivais l'isolement dans mon « Disneyland » privilégié.

On constate les liens entre le coronavirus et l'effondrement climatique : les deux menacent la vie humaine silencieusement et sérieusement, en préférant les pauvres d'ici et d'ailleurs. C'est la définition de l'écologie intégrale du pape François : « tout est lié » (*Laudato Si'*, n^{os} 91 et 117).

Pour souligner le cinquième anniversaire de l'encyclique, le réseau *Joint Ecological Ministries*, mené par des religieuses, a écrit une lettre au premier ministre Trudeau énonçant six attentes : mettre fin aux subventions fédérales des énergies fossiles; implanter une juste transition pour les travailleurs des industries pétrolières et gazières ; investir pour l'expansion des énergies renouvelables et l'électrification des transports publics ; donner suite aux promesses visant les droits des autochtones, et annuler les dettes des pays les plus pauvres afin de favoriser leurs réponses à la pandémie et à l'urgence climatique. Nous avons recueilli plus de 530 signatures et plus de 70 appuis institutionnels.

Durant cette pandémie, l'Église a en quelque sorte quitté les sanctuaires – peut-être pour devenir un peu plus cet « hôpital de campagne » dont rêve le pape François.

La Création et le sabbat
Sœur Lorraine St-Hilaire, SNJM

En juin 2020, la résidence Despins à Saint-Boniface (MB) a organisé une retraite pour ses résidentes et résidents afin d'explorer la dimension mystique de la création. « L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier » (*Laudato Si'*, n° 233). Réflexions, musique, poésie, gestuelle et prière ont enrichi des lectures de l'encyclique. La contemplation a conduit à considérer la détresse de la Terre Mère. Les questions éthiques de *Laudato Si'* ont ouvert nos cœurs à la conversion afin de protéger la Terre par nos comportements. Ce sabbat est « délices » (Isaïe 58, 13). Il « nous pousse à intérioriser la protection de la nature et des pauvres » (*Laudato Si'* n° 237), afin que nous puissions vivre une communion plus profonde, dans l'étreinte de l'Amour qui se répand dans l'univers.

Conscience et interdépendance : **au service de la Création**

Sœur Louise Hinz, OSU

En 1998, les sœurs Ursulines de Bruno (Ursuline Community of Bruno) se sont dotées d'une « charte communautaire pour la sauvegarde de la Création ». Cette initiative a conscientisé les religieuses quant à leur rapport à l'environnement.

Je suis membre de cette communauté et j'ai été missionnaire au Brésil de 1987 à 2014. Je suis revenue au Canada à la fin de juillet 2014. L'encyclique *Laudato Si'* a été publiée le 24 mai 2015, en la solennité de la Pentecôte. En février 2016, avec deux sœurs de ma communauté, nous avons initié un temps d'étude mensuel des six chapitres de l'encyclique.

Le premier chapitre esquissait les changements climatiques, l'assèchement des cours d'eau, la pollution, la perte de biodiversité dans la faune et la flore, le déclin de la qualité de vie humaine et l'interdépendance de ces enjeux. J'ai gagné une appréciation de la Création plus profonde qu'une simple gratitude pour le soleil, l'air frais et un lieu pour mes exercices…

Chacun des chapitres a éveillé une nouvelle conscience d'aspects divers de notre maison commune, des dangers qui la guettent et des actions que cela appelle. Par exemple, gaspillons-nous l'eau ou la réutilisons-nous (eaux grises) ? Compostons-nous nos restes de table au bénéfice de nos potagers ?

Une plus grande conscience de l'interdépendance nous a conduit à changer nos attitudes envers la Création et à reconsidérer les causes de la pauvreté, dans nos voisinages et dans le monde.

La prise de conscience est une lentille pour voir l'ensemble de l'œuvre de Dieu et l'humanité avec amour et sollicitude.

Pour souligner le 20e anniversaire de notre charte pour la sauvegarde de la Création, les Ursulines de Bruno ont planté un arbre devant la résidence Trinity Manor, à Saskatoon, où vivent la plupart de nos membres. *Laudato Si'* a réaffirmé nos actions passées et nous appelle à continuer de nous mettre au service de la Création.

Le temps de la Création
Prière de Sœur Muriel Buckley, SCIC

Dieu créateur,

Dans votre Sagesse, vous avez établi un délicat équilibre écologique où l'on voit les oiseaux trouver leur nourriture et les fleurs se parer de beauté. Puissiez-vous nous donner le courage de nous engager à prendre soin de votre Création. Nous vous remercions de nous donner tout ce dont nous avons besoin.

Amen.

Webinaire : **Cinq ans après *Laudato Si'***

Une collaboration entre Développement et Paix et la Conférence religieuse canadienne

Afin de souligner le cinquième anniversaire de l'encyclique *Laudato Si' : sur la sauvegarde de la maison commune*, un webinaire national a été organisé le 23 mai 2020, par Développement et Paix – Caritas Canada, en collaboration avec la Conférence religieuse canadienne.

Voici les panélistes invitées :

- **Josianne Gauthier** est la secrétaire générale de CIDSE (Coopération internationale pour le développement et la solidarité). Elle traite de l'impact de Laudato Si' dans le contexte de la solidarité internationale et de la pandémie.
- **Soeur Pierrette Bertrand, OFSJ**, est membre de la Conférence religieuse canadienne, et animatrice générale des Oblates franciscaines de Saint-Joseph. Elle dresse un bilan de l'engagement des communautés religieuses canadiennes dans le mouvement écologique.
- **Brenda Arakaza** est la représentante jeunesse francophone sur le Conseil national de Développement et Paix. Elle présente des perspectives sur l'engagement de la jeunesse dans le mouvement écologique, et des attentes envers l'Église face à la crise climatique.
- **Sabrina Di Matteo**, adjointe à la direction – Mission (CRC), modérait ce webinaire qui se concluait par une période de questions.

J'ai soif
Un tableau et une réflexion

Sœur Betty Lou Knox, CSJ

Le coronavirus est arrivé au Canada en mars 2020, outrepassant les frontières. Revenue à Toronto après un séjour en Californie, à la mi-mars, je me suis isolée à la résidence d'été de nos sœurs, près de Orillia (Ontario).

Le lac Simcoe était gelé et de la neige recouvrait encore le sol. J'ai commencé des esquisses d'arbres nus au bord du lac.

Le deuxième jour de mon isolement, je me suis baladée près des bouleaux à côté de la statue de saint Joseph. Depuis, je suis hantée par l'image exprimée dans mon tableau.

Dans l'écorce du tronc, j'ai vu une femme des Premières Nations debout, les bras tendus vers le ciel et ses yeux tristes tournés vers le sol.

Nous nous sommes lamentés sur la souffrance et la rapidité de la contamination dues à la COVID-19. Nous avons parlé de l'interdépendance dans la Création. Et moi, j'étais là, heureuse, en présence d'une porteuse d'eau des premiers peuples.

Alors que nous parlions de changements climatiques et de l'urgence de protéger l'eau, les mots du premier ministre Trudeau, d'experts médicaux et scientifiques résonnaient : « Lavez vos mains souvent, gardez vos distances et restez à la maison ».

J'ai pensé au problème d'accès à l'eau que connaissent tant de gens dans le monde. Comment se fait-il qu'il y a encore des régions du Canada où les autochtones n'ont pas d'eau potable et vivent encore avec des avis d'ébullition d'eau réguliers ? Il était bon pour nous, religieuses, de partager nos soucis et nos espoirs, en nous demandant : « Que pouvons-nous faire de plus en tant que communauté bleue ? »

Nous nous demandons si cette pandémie, ses vies sacrifiées, ses emplois perdus, sa distanciation et les inventions qui en émergeront pourraient résulter en un changement d'attitude à l'égard des changements climatiques, intrinsèquement liés à la santé et l'avenir durable de notre planète.

J'ai soif est ma prière pour la paix et l'unité, à l'heure où de plus en plus de pays rêvent et agissent de concert avec la jeunesse engagée, afin de trouver de nouvelles voies pour préserver et protéger notre maison commune.

Dans notre congrégation, non seulement nous réfléchissons, prions et créons en réponse aux enjeux sociaux dont la pandémie, mais nous sommes aussi appelées à l'action.

Voici des exemples d'actions pour la protection de l'eau, réalisées avant la COVID-19 :

Inspirée par la jeune Kehkashan Basu, 18 ans, au congrès du Parlement des Religions du monde (tenu à Toronto en 2018), je l'ai présentée à un conseiller en études de l'environnement au conseil scolaire catholique de Toronto. Elle a été invitée comme conférencière, en juin 2018, au

***I thirst (J'ai soif)*, peinture de sœur Betty Lou Knox, CSJ**

Sommet sur l'environnement des « éco-écoles » pour s'adresser à 350 élèves du primaire.

En novembre 2019, sœur Evanne Hunter, CSJ, et moi avons invité Kehkashan à animer une activité avec des religieuses et religieux, laïcs et employés de Presentation Manor (Scarborough, ON). Elle a partagé des récits de son travail auprès de la jeunesse dans 15 pays (dont plusieurs camps de réfugiés) en lien avec les Objectifs de développement durable de l'ONU. Elle inspire les jeunes et plusieurs sont devenus membres de la fondation Green Hope qu'elle a lancée à l'âge de 12 ans.

Pour plus d'information sur l'engagement des Sœurs de Saint-Joseph pour l'eau et la justice climatique, consultez les sites suivants (en

anglais seulement) :
- www.bluecommunitycsj.org
- www.csj-to.ca (climate emergency)
- www.csj-to.ca (social justice initiatives)

Loué sois-tu !
Méditations d'un jardinier

M. Stéphane Ouellette, jardinier et paysagiste chez les Sœurs Missionnaires du Christ-Roi

Éternel mon Dieu, bénis la terre et ses fruits, bénis nos mains et nos travaux. Donne-nous la semence de vie, enseigne-nous à semer, à récolter et à partager dans l'amour.

Dans notre pèlerinage quotidien en cette vie, devant la terre et ses promesses, son terreau riche et fertile, nous voyons le présage d'un avenir meilleur. Chaque semence est une prière pour les générations futures.

(...) tu es poussière, et à la poussière tu retourneras (Gn 3,19). Nous sommes un compost naturel, vieilli, prémices d'abondance. La Terre Mère nous enseigne que le temps ne s'achète pas, mais qu'il faut le prendre. Cette terre est remplie de sagesse divine et mûrit son fruit jusqu'à la récolte.

Il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel : un temps pour donner la vie, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher (L'Ecclésiaste 3, 1-2). La fleur qui s'ouvre au soleil n'est pas pressée de se faner, chaque chose dure son temps; lorsqu'elle se fane, c'est pour qu'une autre fleurisse à son tour.

Un jardin de fleurs est comme une famille : certaines arrivent à maturité avant d'autres, certaines ont besoin de plus de soleil ou plus d'eau, d'autres ont besoin du soutien d'un tuteur. Toutes les couleurs, les formes et les grandeurs forment ensemble le grand jardin.

« Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée en sachant que tout ce qui est bon sera assumé dans la fête céleste (…) Marchons en chantant ! Que nos luttes et nos préoccupations pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance » (*Laudato Si'*, n° 244).

L'unité se bâtit dans la diversité. La mission du jardin est de nourrir et de rassasier. Dieu nous a donné la vue pour contempler ses œuvres et notre belle planète bleue !

La terre donne sans compter et ne réclame rien en échange. Donnons aussi sans compter aux générations futures en prenant soin de notre maison commune, car Dieu est le jardinier, et la Terre est un de ses jardins.

Travailler pour la paix en temps de pandémie

Monica Lambton, Coordonnatrice - bureau JPIC, Congrégation de Notre-Dame (province de la Visitation)

La situation mondiale actuelle présente de nombreux défis. Mais l'un des dangers les moins visibles dans ce contexte est la menace qui pèse sur la paix mondiale et le risque élevé que les guerres et les conflits font peser sur des personnes qui ne peuvent se protéger du coronavirus. C'est pourquoi les Nations Unies lancent un appel en faveur d'un cessez-le-feu mondial jusqu'à ce que nous ayons maîtrisé le virus. En mars, alors que se propageait la pandémie, le pape François lançait un appel à un cessez-le-feu mondial et Pax Christi a appuyé son appel.

Un autre danger se profile tandis que notre attention et la plupart des médias se concentrent sur la COVID-19. Remarquons, au Canada, le soutien croissant que donnent certains gouvernements provinciaux à de petits réacteurs nucléaires modulaires. La Coalition pour le développement énergétique responsable au Nouveau-Brunswick cherche à promouvoir une énergie renouvelable sans nucléaire ainsi qu'une utilisation responsable de l'énergie. On

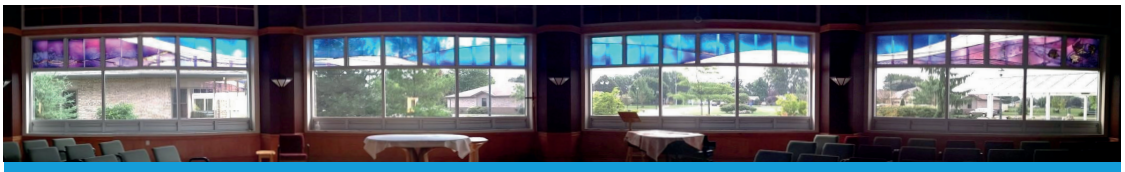
Un autre danger se profile tandis que notre attention et la plupart des médias se concentrent sur la COVID-19.

présente la technologie de ces petits réacteurs nucléaires comme une solution locale au changement climatique (une source d'énergie alternative aux combustibles fossiles) et le gouvernement fédéral la soutient avec des fonds publics. La Coalition conteste cette affirmation et elle appelle tous ceux et celles qu'inquiète la prolifération de la technologie nucléaire à se faire entendre.

Vous trouverez des exemples de lettres aux gouvernements fédéral et provincial sur le site crednb.ca. Nous vous encourageons à relancer vos élus à ce sujet : la question est particulièrement importante pour les citoyennes et les citoyens de la Saskatchewan, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, les trois provinces les plus friandes de ces réacteurs. Des personnes et des organisations de diverses localités du Nouveau-Brunswick (y compris des membres de communautés religieuses) font partie du noyau de la Coalition et comptent parmi ses « champions ». Tout le monde est invité à s'informer et à plaider la cause du développement énergétique responsable.

Juste au moment où la COVID-19 arrivait au Canada, plusieurs groupes, dont le Conseil des Canadiens et les Sœurs de la Charité de l'Immaculée-Conception de Saint-Jean (NB), avaient invité M. Gordon Edwards, expert-conseil reconnu et primé en ce domaine et président de la Coalition canadienne pour la responsabilité nucléaire, à prendre la parole sur cette question. Il a prononcé deux conférences à Saint-Jean et la troisième, qui devait avoir lieu à Fredericton, a été donnée en ligne. Sœur Roma De Robertis, SCIC, a rédigé un excellent compte rendu de cette communication.

Le public au Nouveau-Brunswick, en Ontario et en Saskatchewan reçoit beaucoup d'information de groupes qui promeuvent le recours au nucléaire. La Coalition s'est engagée à offrir une information alternative. Merci de vos prières et de votre soutien.



Vitrail de l'artiste Elizabeth Devereaux commandité par les Ursulines de Chatham (Ursuline Sisters of Chatham) pour raconter le récit de la Création.

Modèle de lettre concernant les **petits réacteurs nucléaires**

Le Très Honorable Justin Trudeau, Premier Ministre du Canada et
L'Honorable Seamus O'Regan, ministre des Ressources Naturelles
Chambre des communes, Ottawa, Ontario K1A 0A6

Monsieur le Premier Ministre Trudeau,
M. le Ministre O'Regan,

Je vous écris pour vous exprimer mon souci relativement au financement fédéral pour le développement de petits réacteurs nucléaires modulaires (PRNM). Je suis contre l'expansion du nucléaire et je crois que votre gouvernement ainsi que trois gouvernements provinciaux vont dans la mauvaise direction en promouvant et en finançant le développement des PRNM par les impôts des contribuables.

L'industrie, votre gouvernement de même que les gouvernements du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et de la Saskatchewan promettent des emplois et la production d'électricité carboneutre grâce aux PRNM. Nous désirons tous atteindre les cibles cruciales de réduction d'émissions de carbone. Cependant, les coûts élevés et les dangers posés à la santé humaine et à l'envrionnement dépassent de loin les bénéfices escomptés. Une approche excluant le nucléaire et centrée sur les énergies renouvelables (éolienne, solaire, géothermique et marémotrice) serait bien plus durable et financièrement avantageuse.

Ma préoccupation principale est le danger de la radioactivité présente dans le cycle nucléaire, allant de l'exploitation de l'uranium et son transport aux déchets radioactifs durant des générations. Les propositions d'extraire et de transférer les matériaux radioactifs des réacteurs conventionnels vers les PRNM comportent des risques graves. Je suis aussi alarmé par la planification d'exportations de PRNM suite au développement de prototypes au Canada.

Au plan international, il y a depuis longtemps des liens troublants entre l'énergie nucléaire et les armes nucléaires. Le Canada joue un rôle majeur dans le monde depuis plusieurs décennies dans ce contexte d'instabilité nucléaire. Le temps est venu pour vous et votre gouvernement d'affirmer votre leadership en résistant à la coûteuse et dangereuse expansion nucléaire, tout en investissant dans des énergies alternatives durables, pour le bien de notre environnement et des générations actuelles et futures.

Sincèrement,

(Nom) _____ (Date) _____
(Adresse) _____
(Signature) _____

Des nouvelles de la lutte contre **la traite des personnes**

Sœur Lois Anne Bordowitz, FCJ

De nouvelles initiatives émergent au Canada et aux États-Unis dans la lutte contre la traite des personnes.

Au Canada, nous avons enfin une ligne d'urgence pancanadienne pour les personnes qui sont victimes de la traite et qui ont besoin d'aide. Le numéro est le 1-833-900-1010 : on peut appeler ou utiliser la fonction clavardage sur le site Internet.

Aux États-Unis, les religieuses catholiques ont un nouveau site Internet qui héberge le bulletin de liaison « Stop Trafficking » : www.sistersagainsttrafficking.org. Le site offre aussi une réflexion mensuelle. Elle porte ce mois-ci sur les survivantes qui se trouvent dans un refuge pendant cette période de confinement. Vous pouvez la lire en ligne ici.

Le Conseil canadien pour les réfugiés (CCR) poursuit son travail de plaidoyer pour les personnes victimes d'une situation de traite, quelle qu'elle soit. Le Conseil a tenu en novembre, à

L'incohérence est évidente de la part de celui qui lutte contre le trafic d'animaux en voie d'extinction mais qui reste complètement indifférent face à la traite des personnes, se désintéresse des pauvres, ou s'emploie à détruire un autre être humain qui lui déplaît. Ceci met en péril le sens de la lutte pour l'environnement.

Laudato Si', n° 91.

Ottawa, un Forum national sur la protection et la justice pour les victimes de la traite. On peut lire le rapport du forum ici (en anglais).

Dans le prolongement du Forum, le CCR a produit une « Stratégie de plaidoyer contre la traite des personnes ». Le CCR appelle le gouvernement fédéral à adopter une approche holistique qui s'attaque aux causes profondes, protège les droits, offre un statut permanent et permette l'accès à la justice et aux services. Plus que jamais, c'est le moment d'attirer l'attention sur nos revendications dans le contexte de la nouvelle Stratégie nationale de lutte contre la traite des personnes (2019-2024) qu'a adoptée le gouvernement. Le CCR formule cinq grandes demandes.

1. Les causes profondes : reconnaître et corriger les inégalités systémiques qui sont les causes et les conséquences de la traite.
2. Protéger les droits : protéger les droits des victimes de la traite et des personnes à risque. Cela veut dire adopter des lois et des politiques qui érigent des obstacles à la traite et protègent mieux les droits des victimes.
3. Statut permanent : fournir une protection permanente aux victimes de la traite. C'est-à-dire mettre en œuvre des changements législatifs pour garantir un changement permanent et fondamental de la politique de protection des victimes de la traite.
4. Accès à la justice : assurer un accès effectif à la justice, et par conséquent des recours plus solides fondés sur les droits de la personne et la mise en œuvre d'une réforme législative non punitive et qui reconnaisse la traite sous toutes ses formes.
5. Accès aux services : garantir l'accès universel aux services publics pour les victimes et les personnes à risque. En clair : l'accès aux soins de santé, à l'éducation, aux services de garde d'enfants et à d'autres services psychosociaux.

CATHII
Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale

CATHII : dossier spécial « COVID-19 et traite des personnes »

Ce dossier présente des faits et des initiatives de divers pays : au Canada, hors Québec, et ailleurs dans le monde. Ces éléments illustrent les impacts de la pandémie actuelle sur les personnes à risque de traite, sur les survivantes à la traite, et comment les États tentent d'y répondre.

Consultez le dossier ici.

La sauvegarde de la Création en quelques films

Dans les 10 dernières années, un grand nombre de films documentaires sur la crise écologique ont contribué à l'éducation populaire sur les efforts nécessaires et urgents pour renverser les changements climatiques. La liste qui suit constitue une sélection de productions récentes allant de la contemplation de la Création aux efforts de conservations, en passant par l'intersection des crises écologique et économique. Nous vous encourageons à les visionner et à discuter de leur impact sur votre vision et vos actions.

Planète Océan (film documentaire, 2012, France)

Ce film raconte les plus merveilleuses comme les plus terrifiantes expériences humaines de notre temps. Tourné aux quatre coins d'une géographie extrême, il raconte l'odyssée moderne des hommes à la découverte de leur planète bleue. Un film de 90 minutes réalisé par Yann Arthus-Bertrand et Michael Pitiot.

Le Sel de la Terre (film documentaire, 2014, France)

Depuis 40 ans, le photographe Sebastião Salgado parcourt les continents sur les traces d'une humanité en pleine mutation. Alors qu'il a témoigné des événements majeurs qui ont marqué notre histoire récente, il se lance à présent à la découverte de territoires vierges aux paysages grandioses dans un gigantesque projet photographique, hommage à la beauté de la planète.

Demain (film documentaire, 2015, France)

Et si montrer des solutions, raconter une histoire qui fait du bien, était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales, que traversent nos pays ? [...] Cyril Dion et Mélanie Laurent sont partis avec une équipe de quatre personnes enquêter dans dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et surtout comment l'éviter.

Planète Terre II (film documentaire, 2016, Grande-Bretagne)

Il y a 10 ans, la première série documentaire « Planète Terre » révolutionnait la production de films animaliers, avec son portrait exclusif de la vie sur Terre. Dix ans plus tard, les progrès extraordinaires des technologies vidéo ainsi que l'évolution de notre compréhension du monde permettent de dévoiler notre planète sous un jour nouveau.

Qu'est-ce qu'on attend ? (film documentaire, 2016, France)

La municipalité d'Ungersheim a lancé en 2009 un programme de démocratie participative baptisé « 21 actions pour le 21ème siècle » qui englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'habitat, l'argent, le travail et l'école. Ce documentaire a été tourné sur 4 saisons en 2015 qui a vu l'aboutissement de la quasi totalité du programme de transition.

La Terre vue du coeur (film documentaire, 2018, Canada)

Hubert Reeves et Frédéric Lenoir, scientifiques, auteurs et artistes, nous interpellent : la biodiversité est aujourd'hui menacée. Si certains humains sont à l'origine de la crise, d'autres, de plus en plus nombreux, s'y attaquent à bras le corps et créent des solutions. Dans ce film dédié aux générations futures, ils nous rappellent à quel point le vivant sous toutes ses formes est un fascinant et touchant mystère.

This Mountain Life (film documentaire, 2018, Canada)

Après des mois de préparation, Martina et sa mère Tania, 60 ans, s'embarquent pour un voyage de 6 mois et 2300 km de Squamish en Colombie-Britannique jusqu'en Alaska à travers une nature sauvage et montagneuse. *This Mountain Life* est un portrait fascinant de la passion humaine pour les hauts sommets de la Colombie-Britannique.

WWW.CRC-CANADA.ORG

À propos

La CRC

Créée en 1954, la Conférence religieuse canadienne (CRC) est une association regroupant les leaders de quelque 250 congrégations catholiques de religieuses et de religieux présentes au Canada.

La CRC est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. Notre mission est d'encourager nos membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. Nous les soutenons dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité.

Énoncé de mission adopté en 2010

ad vitam

Le webzine *ad vitam*, lancé en 2019 par la Conférence religieuse canadienne, se veut une vitrine sur la vie consacrée au Canada. Au moyen d'articles et de compléments audio-visuels, *ad vitam* met de l'avant des réflexions théologiques et pastorales sur l'Église catholique et la vie consacrée. Cette ressource est au service des communautés religieuses, de leur leadership, ainsi que de toute personne s'intéressant à la vie consacrée et aux enjeux d'Église.

Commission théologique de la CRC

Créée en 1999 par le Conseil d'administration de la CRC, la Commission théologique a pour objectifs d'approfondir la signification de la vie consacrée par une approche théologique qui intègre l'apport des sciences humaines et sociales et de proposer des voies d'avenir afin d'actualiser la vie consacrée de manière créative et prophétique.

RÉDACTRICE EN CHEF
Sabrina Di Matteo

PRODUCTION
Jean-Michel Bigou

COLLABORATIONS
Comité central JPIC Ontario, Bernard Hudon, SJ, Tara Kainer, Joe Gunn, Jeremy Milloy, Betty Lou Knox, CSJ, Louise Hinz, OSU, Stéphane Ouellette, Lorraine St-Hilaire, SNJM, Muriel Buckley, SCIC, Audité Centre.

CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal, Québec H3T 1B6

Tél. : 514 259-0856
info@crc-canada.org
www.crc-canada.org

Toute reproduction d'articles et d'images doit être autorisée par la CRC.

Suivez-nous !

CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE | CANADIAN RELIGIOUS CONFERENCE